

# **L'amour dans la vérité (encyclique Benoît XVI)**

## ***Introduction***

1. L'amour-charité est une force qui a son origine en Dieu. Il rend libre et donne un élan. Il correspond à la vocation de l'homme. Il a son image en Christ.
2. L'amour est la substance de la relation personnelle ainsi que des macros relations telles que sociales, économiques et politiques. Dans ces relations, la vérité authentifie l'amour. De même, l'amour rend crédible la vérité.
3. La vérité libère l'amour de son émotivité. Elle lui donne un contenu relationnel et social (amour et parole = foi en Dieu).
4. La vérité s'obtient par la parole et le dialogue. Elle ouvre à l'universel et permet de sortir du relativisme. Un christianisme de charité sans vérité est un réservoir de bons sentiments, utiles, mais marginalement, alors que c'est le développement humain intégral qui est visé.
5. La charité est reçue comme un don du Père, par le Christ, dans l'Esprit. L'homme est appelé à la répandre dans le monde. Elle le fait par la doctrine sociale de l'Eglise qui est une traduction concrète de l'amour du Christ dans la société.
6. La doctrine sociale de l'Eglise s'appuie sur quelques principes dont la justice et le bien commun. La justice est le minimum de la charité. Sans elle rien n'est possible. Mais la charité dépasse la justice en ce sens qu'elle donne une valeur de salut à la justice.
7. Le bien commun est la recherche, au travers d'institutions, du bien des personnes membres d'une collectivité. Il est aussi important que la charité de proximité. Il prépare la cité de Dieu en construisant la cité des hommes.
8. L'annonce du Christ est le principal facteur de développement. C'est ce qu'a dit Paul VI dans *Populorum Progressio*, la grande encyclique du développement.
9. Le monde en voie d'unification a besoin d'hommes qui cherchent et indiquent la vérité et l'amour en vue du développement. La doctrine sociale de l'Eglise en est un des aspects.

## ***Chap 1 Message de Populorum Progressio (PP)***

10. Le message de PP est marqué par son époque. C'est à la lumière de cette époque qu'il faut la relire, dans la tradition de la foi des apôtres.
11. PP développe deux vérités :
  - L'Eglise tend à promouvoir le développement intégral de l'homme quand elle annonce, célèbre et œuvre dans la charité. Elle le fait à condition de pouvoir s'exprimer librement.
  - Le développement authentique de l'homme concerne la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions. Cela suppose la perspective d'une vie éternelle, une forme de gratuité, de vocation et de vision transcendante de la personne. Les institutions seules ne suffisent pas à assurer un développement. Seul Dieu permet un développement réellement humain.
12. L'enseignement de PP s'inscrit avec cohérence dans la doctrine sociale de l'Église.
13. Paul VI a lié PP à tout son enseignement social. Il affirme l'importance de l'Évangile pour la recherche d'une société animée par l'amour.
14. Le développement ne peut être laissé entièrement aux forces technocratiques. A l'opposé, refuser le développement et la capacité de l'homme à le réguler moralement, c'est se défier de l'homme et de Dieu.
15. PP est lié à HV par le lien entre éthique de la vie et éthique sociale, annonce du Christ et développement.

16. PP lie le progrès à une vocation de l'homme car il concerne le sens de sa marche dans l'histoire. L'évangile peut éclairer cette marche car il n'y a d'humanisme vrai qu'ouvert à l'absolu.

17. Etant vocation, le développement réclame une réponse libre de l'homme qui ne nie pas la dimension transcendante du développement. Les structures humaines ne suffisent pas à assurer le développement. Ce sont des instruments au service de la liberté de l'homme.

18. En outre, le développement intégral exige le respect de la vérité avec pour seul critère le Christ. Comme Dieu dit « oui » à l'homme, l'homme doit s'ouvrir à Dieu par un humanisme transcendant.

19. Le sous-développement a son origine dans le manque de réflexion ainsi que dans le défaut de fraternité. La fraternité naît de la vocation transcendante de Dieu qui nous aime en premier et nous constitue frère les uns des autres.

20. L'urgence de l'action au service des peuples a son origine dans la charité du Christ pour la réalisation d'une fraternité authentique.

## ***Chap.2 Le développement humain aujourd'hui***

21. Le développement espéré par Paul VI a été réel. Il a apporté un mieux être. Des problèmes nouveaux se posent. Ils appellent une synthèse humaniste. La crise actuelle peut être l'occasion d'un nouveau discernement donnant de nouveaux projets à prendre avec confiance.

22. La démarcation entre pays riches et pauvres n'est plus aussi nette qu'avant. Les inégalités augmentent à l'intérieur même des pays riches. Il existe des zones de surdéveloppement et d'autres de sous-développement. Partout on voit des manques de respect des droits du travail, des irresponsabilités dans la distribution des dons, des surprotections de la connaissance, des modèles sociaux et culturels inadaptés.

23. Le développement s'est accompagné de déséquilibres et de dévoiements. L'écroulement des pays communistes aurait dû être l'occasion d'une réflexion globale sur le développement dans les pays de l'est comme en occident. Cela n'a pas été suffisamment le cas.

24. Plus qu'avant les problèmes sociaux économiques sont mondialisés. Les structures étatiques ne sont plus adaptées pour y faire face. La crise actuelle permet de repenser l'action des pouvoirs publics. Il serait bon que les citoyens s'intéressent plus et participent plus à la vie publique.

25. La mondialisation a permis de renforcer la croissance au prix d'une dérégulation du marché du travail.

- Affaiblissement des réseaux de protection sociale (pays développés ou non, recommandations de coupes budgétaires par le FMI)
- Organisations syndicales aux pouvoirs limités (liberté limitée, faible capacité de négociation). Il faut promouvoir ces organisations.
- Mobilité sociale exagérée à cause de la déréglementation. L'incertitude qui en résulte peut affecter toute la vie de la personne.

Le chômage est un gaspillage social qui mine la créativité et la liberté des personnes avec pour conséquence des souffrances psychologiques et spirituelles. L'homme est le premier capital à sauvegarder. Il est l'auteur et le centre de la vie économique.

26. La culture elle-même se mondialise. Cela comporte une part de richesse avec deux dangers :

- L'éclectisme culturel : tout se vaut. Pas de dialogue réel entre cultures
- Le nivellement culturel : disparition des richesses propres à chaque culture et de leur façon de donner sens à l'existence.

27. La faim dans le monde continue à exister et à tuer. C'est le rôle du chrétien d'y remédier. Œuvrer dans ce sens améliore la paix et la stabilité. Pour cela, l'organisation internationale

doit être adaptée. L'homme doit utiliser toutes les techniques traditionnelles et modernes pour lutter contre la faim, en considérant l'accès à l'eau et à la nourriture comme prioritaires pour tous. Une telle politique apportera pour tous les pays, y compris développés, de nouvelles perspectives de développement.

28. Le respect de la vie est au centre du développement. L'accueil de la vie traduit l'ouverture des sociétés. Or nos sociétés poussent aux politiques antinatalistes (contraception, avortement) et les imposent en contrepartie de subsides pour les pays sous-développés. Penser la croissance dans une politique généreuse, y compris d'accueil de la vie, permet de développer une énergie morale.

29. De plus, le développement ne peut être harmonieux sans liberté religieuse. Or, le fanatisme religieux nie cette liberté. Il crée des conflits et de la violence qui empêchent le développement. La promotion de l'indifférence religieuse limite aussi le développement en empêchant le développement spirituel des personnes. L'homme n'existe qu'en lien avec son Dieu. C'est quand il accepte cette transcendance qu'il accède au développement véritable qui est plus que la croissance ou l'évolution. Développements économique, politique et spirituel vont de concert.

30. L'agir humain est sous-tendu par une doctrine. Savoir et charité (amour) vont ensemble dans un dialogue qui enrichit chacun. L'amour pousse à l'ingéniosité. Le savoir seul ne donne pas le chemin. « L'amour est riche d'intelligence et l'intelligence d'amour. »

31. Le sous-développement est souvent lié au manque de vision sociale, économique, politique et spirituelle. La doctrine sociale de l'Eglise peut apporter une vision pluridisciplinaire riche et efficace contre le morcellement des connaissances. Pour cela, les sciences sociales ne doivent pas se fermer à la métaphysique.

32. La vision intégrale de l'homme donne des axes de développement vrais. Deux objectifs majeurs apparaissent :

- Ne pas augmenter les écarts de richesse
- Se donner comme objectif prioritaire l'accès au travail pour tous.

Confiance, fiabilité, stabilité, sont des règles de vie indispensables qui contribuent à une bonne économie car tout coût humain est également un coût économique. On ne peut baser l'économie sur des projets à court terme. Les politiques de rentabilité à court terme nuisent au développement à long terme. C'est vrai en particulier dans le domaine écologique.

33. La crise économique actuelle plonge certains peuples dans la misère et pointe des dysfonctionnements. Certains tarifs douaniers des pays développés sont excessifs. La décolonisation s'est faite dans de mauvaises conditions tant de la part des pays colonisateurs que des pays colonisés. L'interdépendance planétaire est une chance formidable, mais elle comporte des dangers de fracture de la famille humaine. La famille humaine a besoin de l'amour et de la vérité.

### ***Chap.3 Fraternité, développement économique et société civile***

34. Le don est premier dans nos existences. Le reconnaître, c'est entrer dans la logique de la gratuité qui est porteuse de développement, d'amour dans la vérité et de fraternité grâce à la présence de Dieu en nous. L'oublier, c'est rester asservi par le péché des origines qu'est l'autosuffisance.

35. L'Eglise promeut la justice distributive (régulation volontaire) en accompagnement de la justice commutative (échanges). Elle témoigne de la solidarité que permet la confiance. Tous ont intérêt, y compris les pays riches, au développement des pays pauvres.

36. L'agir économique et la recherche du bien commun vont de pair, sans juxtaposition, ni succession. L'économie elle-même peut-être humanisée par application de règles éthiques et des principes du don et de la gratuité.

37. Il n'est plus possible de séparer l'agir moral de l'agir économique car l'agir moral, pris en charge traditionnellement par la politique, a une dimension essentiellement locale alors que l'agir économique a une dimension mondiale. Une économie éthique est viable lorsqu'elle ajoute à l'aspect contractuel la logique de la gratuité.
38. Toute vie économique (marché, état, société civile) a besoin de gratuité qui manifeste la solidarité de tous et crée de la justice. L'imprégnation éthique de l'entreprise peut concrètement se faire par la promotion d'entreprises à visée mutualiste ou sociale en complément de la recherche du profit.
39. Un progrès peut venir de la reconnaissance de trois pôles : donner pour avoir (pôle marché), donner par devoir (pôle état), donner gratuitement (société civile). Promouvoir la coexistence de ces trois pôles dans toute activité économique crée de la socialité et du développement.
40. La soumission de l'entreprise aux seuls actionnaires est une déviance car elle privilégie le court terme sans tenir compte de la souffrance liée aux pertes d'emploi locales et à une excessive mobilité. Une bonne gestion d'entreprise doit tenir compte du bien des employés, des fournisseurs et du tissu social local. Les managers ne doivent pas se soumettre aux intérêts des seuls propriétaires. Tout transfert et tout investissement ont une composante morale qui doit être éclairée au travers de la notion de bien commun, de stabilité etc....
41. L'entrepreneuriat, en plus de sa fonction économique a une signification humaine. Il fait du travailleur un créateur qui contribue à la société. Il contribue aussi au bien commun. De même l'état, outre une régulation économique, doit mettre en œuvre une solidarité internationale qui consolide les institutions sans imposer leur forme. En articulant les niveaux locaux, nationaux et internationaux, l'état oriente la mondialisation économique et contribue au bien commun.
42. La mondialisation n'est en soi ni bonne ni mauvaise. Elle traduit l'interconnexion croissante de l'humanité. C'est un fait culturel qui doit être orienté selon une visée personnaliste et communautaire ouvertes à la transcendance. Elle comporte en elle de grandes potentialités telles que la meilleure répartition des richesses et des savoirs. Elle sera bonne si elle s'oriente vers l'humanisation solidaire qui intègre le respect des diversités dans l'unité.

#### ***Chap. 4 Développement des peuples, droits et devoirs, environnement***

43. Droits et devoirs vont de pair, sinon les droits deviennent arbitraires. Le « droit » au superflu et à la transgression que s'octroient certains pays va de pair avec le sous-développement de pays entiers. Les devoirs renforcent le droit parce qu'ils sont un engagement en faveur du bien. Pour être défendables, les droits doivent avoir un fondement objectif autre que les seules décisions d'une assemblée législative.
44. La croissance démographique doit être soumise aussi à la notion de droits et de devoirs. Le développement passe par le respect du droit à l'enfant qui est une richesse et non un fardeau. La famille constitue la cellule de base qui garantit au mieux le respect de la personne. Elle doit être protégée et promue par les gouvernements. Une sexualité purement hédoniste ou une éducation sexuelle uniquement centrée sur les risques, ne sont pas humanisantes.
45. L'éthique personnaliste est un facteur de développement économique. Pour preuve toutes les réalisations dans ce domaine (business éthique, placements éthiques...). Tout vrai développement s'appuie sur les piliers de la dignité de la personne et de la valeur transcendante de normes morales naturelles. Les labels « éthique » ne doivent pas se limiter à un effet de mode. C'est toute l'activité économique qui doit être éthique de l'intérieur.
46. Une nouvelle classe d'entreprise est née. Elles considèrent le profit comme un instrument au bénéfice de l'humanisation de la société. Elles sont une chance pour l'économie de marché en général.

47. L'aide au développement avance avec des projets qui doivent associer le bénéficiaire dans leur mise en œuvre. C'est le principe de subsidiarité. Il est mieux respecté si on combine des macros projets avec des microprojets dans lesquels chacun peut prendre des responsabilités. Les organismes de solidarité internationaux doivent veiller à redistribuer une part significative de ce qu'elles reçoivent dans une vraie transparence.

48. Le développement est celui du monde créé par Dieu pour l'homme. Il en résulte que l'homme ne peut considérer la nature comme un absolu. Il a pour mission de la travailler. D'autre part, par solidarité intergénérationnelle, il doit en prendre soin.

49. L'énergie est au centre du développement. Il ne faut pas que certains pays ou groupes de pays en accaparent les ressources au détriment des pays pauvres. Ceci suppose la mise en place d'instances de régulation qui gèrent l'énergie à court et long terme, forcent les pays industrialisés à réduire leur consommation et impulsent la recherche d'énergies alternatives. L'énergie ne peut être abandonnée à la loi du plus fort.

50. Ce qui a été dit de l'énergie s'applique aux autres ressources. Il n'est que justice de laisser une terre où les générations futures pourront se nourrir et vivre dignement. Par la créativité et le travail, c'est possible. Cela demande des décisions responsables et un engagement à contrecarrer ce qui nuit durablement à l'environnement. En particulier, les pollueurs doivent supporter le coût de leur pollution.

51. Ecologie de l'environnement et écologie de l'homme sont intimement liées. Cela implique des changements dans la manière de voir le monde : recherche de nouveaux styles de vie, élimination des conflits qui dilapident les ressources, respect de la vie et de la mort naturelle, respects des structures familiales et sociales.

52. Le critère ultime en tout cela est toujours la vérité et l'amour car l'homme se reçoit de Dieu et reçoit de lui la mission de développer l'humanité.

## ***Chap. 5 La collaboration de la famille humaine***

53. L'homme est une être de relations interpersonnelles et avec son Dieu. L'oublier conduit à une grande solitude et à une perte de sens. Se développer, c'est avoir conscience d'être membre d'une même famille dans laquelle est respectée la diversité de chacun dans l'union de tous. Cette vision de l'homme est métaphysique et théologique en plus de faire appel aux sciences sociales.

54. La trinité éclaire ce qu'est une véritable relation. Elle est communion profonde et diversité. Comme l'amour sacramentel unit les époux, la relation profonde unit les esprits.

55. Certaines religions ne respectent pas la nécessité des relations interpersonnelles. Elles isolent la personne ou des groupes de personnes en les dégageant de la société. Elles les assujettissent par des pratiques magiques. Le développement intégral a besoin de religions qui contribuent à édifier la communauté sociale dans le respect de tout l'homme et de tous les hommes. Le christianisme porte un tel critère grâce à son Dieu à visage humain.

56. La religion doit avoir sa place dans la sphère publique. Son exclusion revient à absolutiser la raison qui devient totalitaire. Le fondamentalisme qui exclut la raison a le même effet. Raison et religion doivent se purifier l'une l'autre dans un dialogue.

57. Le développement suppose la collaboration des croyants et des non-croyants dans le respect mutuel et dans le respect du principe de subsidiarité. Ce dernier est un principe qui permet d'orienter le développement humain en voyant en chacun un sujet capable de don et de réciprocité. La gouvernance mondiale devra respecter ce principe et celui de l'existence de contre-pouvoirs.

58. Subsidiarité et solidarité se complètent et s'équilibrent pour éviter le particularisme ou l'assistanat. L'aide doit viser à développer en priorité le capital humain des peuples. Elle vise

à l'autonomie des peuples et suppose de donner à chacun une place réelle dans les échanges économiques.

59. Le développement est une occasion de rencontre culturelle. Chaque culture recèle des richesses qui doivent être conservées pour un développement véritable. Ces particularismes, auxquels il faut tenir, s'ancrent dans une éthique universelle commune qui est la loi naturelle. Elle est le socle d'un dialogue interculturel et permet de se libérer des pesanteurs inhérentes à toute culture.

60. L'aide au développement doit être considérée comme un instrument de création de richesse. Il faut donc dégager plus de ressources à cet effet. Des ressources peuvent être trouvées en rendant plus efficace les systèmes sociaux des pays développés et en appliquant à nouveau le principe de subsidiarité.

61. La solidarité internationale doit favoriser l'éducation des peuples. L'éducation comporte un volet technique mais aussi un volet humain et moral. De manière générale, la composante morale des échanges entre pays doit être promue. Là où elle ne l'est pas, l'homme souffre et s'appauvrit (ex tourisme sexuel).

62. Les migrations posent des problèmes difficiles pour les pays de départ et d'arrivée. Une régulation internationale est nécessaire en ce domaine. En tout état de cause, l'immigré doit être traité avec respect et il possède des droits inaliénables.

63. Le chômage provoque de la pauvreté. Il appelle des réponses coordonnées et une réflexion internationale sur la notion de travail décent. Travail décent signifie : choisi librement, utile pour la collectivité, non discriminatoire, permettant la subsistance des familles et la capacité de scolarisation des enfants, préservant la capacité de faire entendre la voix des travailleurs, permettant de conserver du temps de construction personnelle, familiale et spirituelle, et assurant des conditions de vie dignes à la retraite.

64. L'organisation syndicale des travailleurs doit évoluer vers quelque chose de moins catégoriel. Une piste est l'organisation syndicale prenant en compte le consommateur en plus du travailleur. Une telle organisation doit défendre les droits au-delà de la frontière des adhérents et au-delà des frontières nationales, en particulier ceux des travailleurs exploités et non représentés. Il faut maintenir une distinction entre l'action politique et syndicale.

65. La finance doit être éthique et droite dans ses intentions. Elle doit elle aussi viser au développement intégral. Là aussi, l'amour peut-être intelligent. Une régulation est nécessaire pour protéger les pauvres des pratiques usuraires. Les microcrédits sont une voie à développer, y compris dans les pays riches.

66. Les associations de consommateurs forment une nouvelle force politique. Elles ont un rôle d'éducation du consommateur car acheter est aussi un acte moral. Le consommateur a donc un rôle social. Des voies peuvent être explorées dans ce domaine pour favoriser la consommation de produits issus de régions pauvres tout en assurant aux producteurs une rétribution décente et une formation réelle.

67. Il faut mettre en place une organisation mondiale où toutes les nations seraient représentées et participeraient aux décisions. Elle aurait la responsabilité de protéger et s'engagerait pour la promotion d'un développement authentiquement humain, s'inspirant des valeurs de l'amour et de la vérité. Elle devrait appliquer le principe de subsidiarité et avoir les moyens de faire appliquer ses décisions.

## **Chap. 6 Le développement des peuples et la technique**

68. Au niveau de la personne, comme à celui des peuples, le développement ne peut être laissé aux seules forces de la technique ou de la finance, car nous nous recevons d'autrui. Dès lors, le développement doit obéir à une loi morale qui vient de Dieu et est inscrite en nos cœurs.

69. La technique est une réalité objective profondément humaine. Elle a pour raison et objectif la croissance de l'homme. Elle exprime la maîtrise de l'esprit sur la matière.

70. La technique ne peut être absolutisée comme une nouvelle idéologie où le faisable serait vrai et bon. Le vrai développement est celui d'une technique au service du sens de l'homme. L'agir technique doit donc être soumis à des décisions fruit de la responsabilité éthique. Cela nécessite une formation en ce sens.

71. Le développement ne peut être traité comme un problème purement technique. Le développement est d'abord impulsé par le souci du bien commun. C'est vrai pour l'homme d'affaire, l'homme politique et pour le scientifique. Tous, au-delà des compétences professionnelles doivent avoir des compétences éthiques.

72. La paix elle-même n'est pas d'abord affaire de technique, mais de recherche du vrai et du juste. Elle doit s'appuyer sur le développement et la connaissance mutuelle.

73. Les moyens de communication modernes ne sont pas neutres. Souvent, ils sont subordonnés à des fins économiques, politiques ou idéologiques. Il faut qu'ils soient soutenus par une promotion de l'homme et une recherche de vérité. Dans ce cas, ils seront une puissante aide au développement.

74. Dans le domaine des biotechnologies, se heurtent particulièrement l'approche technique pure et l'approche orientée par l'éthique. La technique livrée à elle-même est une illusion de toute puissance. La foi sans la raison se coupe de la vie concrète des personnes. C'est donc ensemble, foi et raison, qu'il faut chercher ce qui est bon.

75. Les manipulations de biotechnologie renforcent le sentiment de toute puissance de l'homme et le désenchantement du monde. Elles peuvent alimenter une culture de mort. L'eugénisme rejoindrait alors les plaies de l'avortement et de l'euthanasie. L'homme s'arroge le droit de déterminer ce qui vaut le coup d'être vécu. Ces pratiques nient la dignité humaine car elles s'accompagnent d'injustices inouïes. Plus qu'avant, il faut que raison et foi collaborent.

76. Le développement doit s'accompagner d'un développement spirituel car l'homme est âme et corps. Le nier conduit à des aliénations sociales, à de la souffrance et au désespoir.

77. Toute connaissance nouvelle, toute croissance va au-delà de la simple matérialité et apparence qu'elle revêt. Elle est un don reçu à condition d'entrevoir dans le développement sa composante spirituelle. Un tel développement suppose une charité orientée par la vérité.

## **Conclusion**

Un vrai développement suppose qu'on se mette à la suite du Christ. Dieu est à nos côtés pour fonder un véritable humanisme. L'ouverture à Dieu entraîne l'ouverture aux autres et permet de définir des structures, des formes de vie et des formes de connaissances orientées vers la construction de l'homme tout entier. Dieu nous donne de lutter pour le bien commun. Le développement authentique procède de l'amour dans la vérité. Puissent les chrétiens œuvrer à cela en se nourrissant de prière, d'attention à la Parole, de fraternité avec le Christ, de renonciation à soi-même et de pardon. Ainsi l'humanité pourra dire en vérité « Notre Père ».